





Le Cœur Funambule

L'invention d'un visage

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-227-0846-3**

© Le Cœur Funambule

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

***"On ne remonte pas au jour sans passer par la poésie"***

**Joë Bousquet**

***I am just a dreamer,  
but you are just a dream***

**Neil Young**



Sur les papiers de la mémoire, je t'ai inventée.  
D'où me viens-tu ? Où suis-je allé te chercher ?  
Tu es ce regard croisé dans l'infini des brumes de  
mer  
Là-bas, au loin, sur la crête des vagues  
Là-bas, au loin, sous ces voiles où je te fais voguer  
Tu as eu ce mouvement de hanches en te retournant  
Tu ne savais pas encore qui j'étais  
Ce n'était qu'un pas et la toile s'est transformée  
Ce n'était qu'un pas mais tu existais.  
Tu es venue mouiller sur mon chemin de couleurs  
C'était il y a longtemps, tu ne m'existais pas.  
Si mes mots se déshabillent de tes silences  
C'est pour attendre l'été et défroisser les cieux  
Je n'attends rien  
Ni la page où tu entreras dans la danse  
Ni mes demain pour les chagrins  
Je chapitre les hasards  
Au clair de ton regard  
Tu étais là, tu l'ignoris c'est tout.

Si tu ne viens pas, si s'égarent les rendez-vous  
Dans cet abandon qui tangué, je reconnaîtrai ton  
pas.  
Dans ma marge j'ai posé tes yeux car ils ne trichent  
pas.  
J'écris pour les lèvres ouvertes et le sourire au  
paradis de l'instant  
Sur l'esquive du temps  
J'écris des arpèges de peau nue  
Et cette mer où l'on ne va qu'en rêvant  
Je chuchote aux préambules  
Sur la ponctuation des nuits  
Tu me reviens de là, du plus lointain des abandons  
De quand la mer me divague,  
Sur la marée des mots  
Déposer nos yeux étincelés  
  
Accrocher, décrocher ces paysages à nos cils.



J'ai croisé ton ciel au détour d'un hasard. L'instant  
tenu d'une esquisse de sourire. Sur ton épaule j'ai  
posé mon étoile, juste là où la peau est plus douce ,  
juste là où l'étincelle d'un rayon de lune s'est  
posée, une nuit de papier, tu te souviens ?

La poésie est un chant qui invite une brume  
danseuse à être sa partenaire.

Viens, viens danser au cœur de mes pages, c'est  
ainsi que je voudrais te peindre, t'inventer, en  
danseuse de rimes, sous les pinceaux d'automne.  
Un rideau de pluie qui abrite deux corps. L'odeur de  
la terre chaude qui fait l'amour avec les larmes du  
ciel pénétrant par la fenêtre entr'ouverte.

Allez viens

Que vienne nous cueillir le jour, la première pâleur  
de l'horizon, un tressaillement de ciel à faire  
trembler tous les ponts.

C'est l'automne à Paris et la pluie déshabille les  
arbres du square des Batignolles, et se dénude le fil  
de la voix de Barbara conjugée au soleil d'un été.  
Tu sais, je t'ai cherchée.

Longtemps, aux chiffons de mes feuilles  
barbouillées de rêves.

Tremblant, je t'ai cherchée comme tremblent les  
quais d'une gare désaffectée.

J'ai, sur les flaques d'eau, inventé des océans et  
construit des phares pour espérer échouer ton  
regard sur les rochers de ma patience; j'ai, des  
pavés, arpenté chaque angle, sans y trouver ta peau,  
bredouille, mais pas des mots en pétales à te faire  
danser.

Je t'ai cherchée comme on se ronge la peau, comme on se mord la lèvre, comme on se calme la fièvre, comme on se tend les mains quand les mains ont le langage des couleurs et des parfums.

Je t'ai cherchée, de tant de pas qui lassaient mes souliers, de tant de rives qui berçaient mes rivières. Je t'ai cherchée, de tant de glissades sur la patine du temps lorsque nos murmures s'enroulaient, soufflés par la nuit.

Je t'ai cherchée, près de l'eau et de son ressac ourlé  
quand tu as rendez-vous avec le vent

Je n'ai trouvé que les mots, pas encore les couleurs  
de ta danse.

